

GRAND FORMAT

Roman Karmen

un cinéaste au service de la Révolution

Un film documentaire de Patrick Barbéris et Dominique Chapuis

Une coproduction : ARTE France, KUIV Productions, Arkéion, Studio du Documentaire Hanoï

avec la voix de Philippe Torreton

arte

EN COMPÉTITION AU FIPA 2002 DANS LA CATÉGORIE " DOCUMENTAIRES DE CRÉATION ET ESSAIS "

22.15

Lundi 25 février 2002

Contact presse : Céline Chevalier - Nadia Refsi - 01 55 00 70 41 / 23

c-chevalier@paris.arte.fr / n-refsi@paris.arte.fr

www.arte-tv.com





Roman Karmen

un cinéaste au service
de la Révolution

Sans que nous en soyons toujours conscients, les images de Roman Karmen ont façonné notre vision de l'histoire du vingtième siècle.

Cinéaste et combattant, cameraman d'un sang-froid singulier, contrebandier de l'image ou metteur en scène de génie, Roman Karmen a chevauché l'histoire du XXème siècle et en a écrit la légende.

De la construction du socialisme en URSS aux barricades de Tolèdes pendant la guerre d'Espagne ; des grottes du Yu Nan avec Mao Tsé Toung à la reddition de Von Paulus à Stalingrad ; de l'ouverture des camps à la chute de Berlin ; des maquis du Viêt-Minh avec Ho Chi Minh à la libération de Hanoï ; des premiers pas de la révolution Cubaine à la défense du gouvernement d'unité populaire de Salvador Allende.

Et lorsque l'histoire qu'il appelait de ses vœux a fini par lui échapper, il n'a pas eu d'autre solution que de pousser son art jusqu'aux limites du bégaiement.

Et de faire de sa vie un roman.

Roman Karmen

Eléments biographiques

Selon sa biographie officielle, **Roman Karmen est né en Ukraine, à Odessa en 1906**. Il doit travailler très jeune et est admis à l'Ecole ouvrière où il apprend la mécanique, puis il part pour Moscou où il intègre rapidement l'université ouvrière.

Passionné de photographie, il parvient à faire publier ses premiers clichés par la revue futuriste "Ogoniok", qui par la suite l'engagera. Il participe pleinement à l'énorme bouillonnement des idées et des formes artistiques que connaît l'URSS à cette période. Ses portraits sont appréciés, notamment par des artistes reconnus comme Maïakovski. **Il photographie les personnalités du régime et les grands événements de la construction socialiste.**



Suivant le mot d'ordre de Lénine, *"de tous les arts, le cinéma est pour nous le plus important"*, Roman Karmen veut très vite devenir un **ciné-journaliste**, et pour capter l'instant, le mouvement, les hommes et l'espace, **la caméra lui paraît être un outil incomparable**. Il apprend les bases de son métier et va rapidement devenir l'assistant de grands cameramen. C'est aux côtés d'Edouard Tissé, le directeur de la photographie d'Eisenstein, qu'il filmera le grand raid automobile Moscou-Karakhoum-Moscou.

Cameraman et communiste, Karmen enregistre le développement de l'industrie lourde et les grands travaux. C'est en 1933, que Karmen met en scène son premier sujet en tant que réalisateur-opérateur : l'inauguration du haut-fourneau de Gossogorsk.

"Un artiste soviétique complet accepte les commandes, mais il y met son talent afin d'enrichir la vision d'un monde qui se transforme". Karmen traverse à toute allure l'espace soviétique qui touche à l'Asie et débouche sur le Pacifique. Une vie dans le siècle, à avaler des milliers de kilomètres, à filmer aussi bien les grands hommes comme Gorki que les simples travailleurs des aciéries. Roman Karmen aime voyager, il a le goût des langues étrangères. Très vite, **il va parcourir la planète afin de montrer les luttes d'autres opprimés qui cherchent à construire un monde nouveau.**

Lorsque l'URSS se porte à l'aide de la **République espagnole menacée**, ce ne sont pas seulement des armes, des munitions qu'elle expédie, mais les meilleurs de ses fils cinéastes. **Là-bas, Karmen se met aux commandes de sa caméra comme il le ferait d'un char.**



Il aimera ce qu'il filme et ceux qu'il accompagne. Il est sur tous les fronts, aux portes de Madrid en flammes ou dans la capitale catalane en lutte lorsqu'elle accueille l'aide militaire soviétique et les camarades internationalistes des brigades.

Karmen est partout, un jour avec **Hemingway**, un autre avec **Malraux**, **Joris Ivens**, **John Dos Passos** ou avec d'autres artistes engagés dans le combat anti-fasciste.

En 1939, Karmen repart vers d'autres combats, en Chine notamment où, pour faire face à l'invasion japonaise, les nationalistes du Kuomintang et les révolutionnaires communistes emmenés par **Mao Tsé TOUNG** ont déclenché une lutte de libération nationale.

En 1941, brutalement, Hitler attaque l'Union Soviétique. L'armée rouge, submergée devant la puissance des divisions mécanisées allemandes, doit d'abord reculer tactiquement jusqu'aux confins de Moscou et plus au sud jusqu'à l'Oural. Devant la résistance opiniâtre et les considérables sacrifices consentis par le peuple russe, au bout de plusieurs mois, l'offensive allemande piétine. **Roman Karmen se charge de filmer la débâcle des troupes allemandes devant Moscou. Il sera de tous les combats déterminants jusqu'à la fin de la guerre, témoignant d'un courage indomptable.** Il se laisse volontairement prendre dans l'encerclement de Leningrad. Pendant le siège héroïque, il filme les combattants de la ville martyre, traverse les lignes à de multiples reprises, affronte le feu des batteries allemandes et traverse le lac Lagoda gelé afin de ramener vers l'arrière ses précieuses bobines de film impressionnées. Puis, ce sera **Stalingrad** où il filme le tournant de la guerre et enregistre **la capitulation du feld-maréchal Von Paulus**.

En 1943, Karmen se porte sur la ligne de front, sa caméra braquée vers l'ouest, de la Vistule à l'Oder, et jusqu'à **Berlin dont il film la chute** en compagnie de Raizman. Il filmera ensuite **"le jugement des peuples" au tribunal de Nuremberg**. A partir de 1945, il se lance à corps perdu dans la bataille de la reconstruction de l'Union Soviétique.

En 1954, l'URSS ne peut rester insensible à **la lutte que le Viêt-minh emmené par Ho Chi Minh a engagé contre les troupes d'occupation françaises**. Karmen, là encore participe à sa manière au combat en écrivant la légende vietnamienne. *"Après la victoire, la lutte continue"*.

Une nouvelle révolution s'annonce à l'Ouest. C'est vers Cuba que Karmen se tourne.





Il part ensuite en **Inde** où il filme **Nehru** et trois mois après, en **Indonésie** où il rencontre **Sukarno**, juste avant la répression emmenée par le Général Suharto et soutenue par les Etats-Unis.

C'est la période de la maturité. **Karmen découvre l'Amérique latine** et s'enthousiasme pour les luttes populaires contre toutes les dictatures de ce continent. Karmen filme les combats au Venezuela et au Chili. Son dernier film sera consacré à un lutteur illustre qui lui ressemble : **Luis Corvalan, secrétaire du parti communiste**

chilien, finalement libéré des terribles prisons de la dictature chilienne après une intense campagne de protestations dans le monde entier.

Héros de l'Union Soviétique, Prix Lénine, artiste du peuple, médaille de l'étoile rouge, sa tombe est au milieu de celles des combattants de l'armée rouge.

Je me devais d'être là , avait-il coutume de dire.

Peu d'hommes peuvent s'enorgueillir d'avoir traversé le siècle comme il l'a fait et d'avoir été présent dans tant de moments clefs. Peu d'hommes peuvent se prévaloir d'avoir filmé d'aussi près **Staline et Mao, Ho Chi Minh et Giap, Nehru et Allende, Castro et Guevara**. Il a connu et traversé la révolution chinoise, la guerre d'Espagne, la barbarie nazie et la défaite des troupes allemandes, le siège de Leningrad et la capitulation de Von Paulus à Stalingrad, le drapeau rouge qu'on plante sur le toit du Reichstag et le tribunal de Nuremberg, la victoire vietnamienne et la fête cubaine. Au plus fort de la guerre froide, il n' a jamais cessé d'être un cinéaste combattant, et quand est venu le temps des défaites et du reflux, il a filmé la guérilla sud- américaine, et l'embellie chilienne, l'espérance et les derniers chants révolutionnaires avant le silence des stades.

Pourquoi nous combattons

de Patrick Barbéris et Dominique Chapuis

Cela fait plus de vingt ans que je connais Dominique Chapuis. La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à l'IDHEC, où il donnait parfois des cours. Nous sommes devenus amis. Il était opérateur, après avoir longuement hésité, j'ai choisi de faire du montage. Nos chemins se sont séparés.

Un jour d'octobre 1996, mon ami Georges B. , connaissant ma passion pour le Vietnam m'a fait passer un livre sur le camp 107, " écrit par un cinéaste ".

Je l'ai lu avec passion et j'ai découvert un cinéaste que je ne connaissais pas et dont l'existence même me paraissait incertaine.

Un an plus tard, en me rendant à Moscou pour commencer à travailler sur la préparation de la " Foi du siècle " et après avoir découvert les films de Karmen sur l'Espagne, j'ai voulu en savoir plus et j'ai découvert un personnage de roman. Et c'est ainsi que l'idée de faire un film consacré à Karmen a commencé à faire son chemin.

C'est Dominique qui m'avait mis sur sa piste, et lorsque j'ai pris la décision de travailler sur ce cinéaste, je l' en ai informé et lui ai proposé que nous collaborions.

Vingt ans pour se retrouver. Le détour en valait la peine.

Nous nous sommes revus le lendemain de mon appel, partageant toujours la même passion pour l'histoire et le documentaire. La politique, le cinéma, échangeant en collectionneurs passionnés les informations que nous avions glanées l'un et l'autre sur notre personnage, reconstituant peu à peu les éléments d'un puzzle dont nous avions chacun des clés.

Et c'est ainsi qu'est né ce " Kino-récit " à deux mains.

Nous voulions faire de l'histoire de Karmen une histoire de cinéastes, une tragédie exemplaire, un roman comme le disait Aragon de Matisse.

Nous avons fait ce film ensemble, car nos savoirs sont complémentaires et notre passion commune. Dominique est opérateur mais il est d'abord cinéaste. Sur le terrain, il était à l'image, moi au son.

L'occasion pour nous de retrouver aux diverses étapes de la fabrication de ce film, un mot d'ordre qui nous reste cher : " Marcher séparément. Frapper ensemble. "

Patrick Barbéris

Le communisme, disait Lénine, " c'est l'électricité plus les soviets ". En 1928, mon grand-père Manni Abramovitch Falk, commissaire à l'électrification de la région de Moscou, plongea la capitale de l'URSS dans l'obscurité à la suite de la panne soudaine de toutes les centrales électriques qu'il avait installées. Convoqué par Joseph Staline au Kremlin, il reçut l'ordre de réparer en douze heures. Le lendemain matin, il prenait le train pour Paris, via Varsovie et Berlin avec son épouse Raïssa Vandatova Trotsky, directrice de l'institut Menchnikov et ma mère âgée de quatre ans. Je dois donc à Staline et à ce court-circuit fameux la chance d'être né dans la ville lumière.

En 1968, ayant abandonné les lettres classiques pour étudier à l'IDHEC, j'eus la possibilité presque aussitôt de perfectionner les techniques du documentaire pendant la plus importante grève générale que la France ait jamais connue.

En 1974, l'usage était qu'un ancien élève, récemment sorti de l'IDHEC, participe au jury du nouveau concours. Un candidat attira notre attention, car il revendiquait, contrairement à la majorité, le choix du documentaire. Il voulait s'y consacrer. C'était Patrick Barbéris. Nous nous connaissons depuis ce moment-là.

En 1978, Claude Lanzmann me proposa de travailler avec lui sur le projet qui s'intitulait "La solution finale". Six ans plus tard, le film devint " Shoah ". Il m'avait fait voyager dans ma propre histoire familiale. Shoah fut mon premier long-métrage : 800 heures de rushes, 9h30, une fois monté. J'y ai tout appris, même si par la suite, je me suis tourné vers le cinéma de fiction sur une quarantaine de long-métrages français et étrangers.

En 1993, j'ai découvert un personnage de roman. Un réalisateur russe avait fait tourner des prisonniers français au Vietnam, les avait mis en scène. Les plans d'actualité des prisonniers de Dien Bien Phu étaient en fait le fruit d'un véritable travail de cinéaste.

J'ai entrepris une longue enquête et j'ai décidé de raconter, d'abord dans un scénario, qui obtint la bourse de la fondation Beaumarchais à la SACD, puis dans un roman, une histoire qui mettait aux prises en Indochine le personnage de Karmen, tel que je l'imaginais, avec un officier français prisonnier, le commandant Gascogne. Je voulais montrer que le cinéma pouvait davantage changer les hommes que la guerre, les morts en moins.

Il faut "filmer les histoires de guerre comme les histoires d'amour et vice versa" recommandait François Truffaut. En mettant aux prises le cinéma et le conflit d'Indochine, fatalement, je me rendis compte que pour Roman Karmen, cinéaste héros de l'Union soviétique, la réalité était un film mal mis en scène. Aujourd'hui, pour raconter une vie, une œuvre et un personnage de ce siècle, aussi exceptionnels, il faut démonter ses dispositifs, comprendre ses angles, analyser ses parti-pris narratifs, éclairer son système de découpage. Aller à la rencontre de ce grand cinéaste suppose donc d'être monteur, opérateur, documentariste, narrateur et tout simplement réalisateur. Karmen, en effet, était tout cela à la fois.

" Egalité et fraternité entre documentaire et fiction ! " proclame Godard. Karmen a décidé longtemps auparavant, de mettre ce mot d'ordre en pratique. C'est de notre intérêt commun pour le cinéaste Karmen et pour ses films qu'est née, pour Patrick et moi, l'envie de mener à terme ce projet. C'est de nos expériences croisées, que découle la démarche que nous avons adoptée pour ce film.

Dominique Chapuis

Dominique Chapuis

est décédé le 4 novembre 2001 à l'âge de 53 ans.

Il a tourné ses premières images en 1968 en accompagnant avec tendresse et passion, ses camarades et n'a jamais renié ses engagements.

Directeur de la photographie, Dominique Chapuis a accompagné de nombreux cinéastes français et étrangers, Jean-Luc Godard, Euzhan Palcy, Claude Goretta, Serge Moati, Tonie Marshall, Martine Dugowson, Claude Miller, Jean Patrick Lebel, Steve Suiza. Zabou Breitman dont il venait d'éclairer le premier long métrage : *Se souvenir des belles choses*.

Il fut le collaborateur privilégié de Claude Lanzmann de *Shoah* à *Sobibor*. On lui doit entre autre les images volées des officiers nazis pour lesquelles il mit spécialement au point une caméra cachée.

Ecrivain, il a écrit et co-écrit de nombreux scénarii et un roman, *Indochine camp 107* (Prix de la fondation Beaumarchais) qui évoque le tournage, en 1954, dans un camp de rééducation la rencontre entre Roman Karmen et un officier français de la légion. Dominique Chapuis s'apprêtait à réaliser *Adieu vieille Europe* avec Pierre William Glenn.

Patrick Barbéris

> Directeur de la photographie

1978

La rosière de Pessac de Jean Eustache

L'Hôtel des Invalides de Carlos Villardebo

Six fois deux de Jean-Luc Godard

1979

France Tour détour de Jean-Luc Godard

Naissance de l'image d'une nation de Jean-Luc Godard

1980

Countryman de Richard Jobson

1981

Rue Case nègres d'Euzhan Palcy

Ils appellent ça un accident de Nathalie Delon

1982

Le thé au harem d'Archimède de Medhi Charef

1983

Nazdine Hodja de Jean-Patrick Lebel

Something special de Paul Schneider

Shoah de Claude Lanzmann

1984

Le cœur musicien de Frédéric Rossif

Cité de la muette de Jean-Patrick Lebel

L'effrontée de Claude Miller

Merlin ou le cours de l'or de Arthur Joffé

1985

My sister'keeper de David Saperstein

Etats d'âme de Jacques Fansten

1986

L'état de grâce de Jacques Rouffio

Sweet lies de Nathalie Delon

1987

Où que tu sois d'Alain Bergala

Les Keufs de Josiane Blasko

L'enfance de l'art de Francis Girod

1988

La petite amie de Luc Béraud

La petite voleuse de Claude Miller

Notes pour Debussy avec Jean-Patrick Lebel

1989

Une saison blanche et sèche d'Euzhan Palcy

1989

Comédie d'amour de Jean-Pierre Rawson

Outremer de Brigitte Rouan

1990

Masque de lune de Michel Legrand

La voix humaine de Peter Medak

Gaspard et Robinson de Tony Gatliff

1991

Zorro de Ron Slatoff

Veraz de Xavier Castano

Runaway Bay de Gery Mill

1992

Ma vie est un enfer de Josiane Balasko

Friends de Elaine Proctor

Tsahal de Claude Lanzmann

1993

Question de lumière de Frank Saunier

Alekan rencontre Doisneau de Franck Saunier

La porte du ciel de Denys Granier-Deferre

Le dernier plongeon de Jao Cesar Monteiro

Mina Tannenbaum de Martine Dugowson

Pas très catholique de Tonie Marshall

1994

La Belle de Fontenay de Paule Zadjermann

Pax de Eduardo Guedes

1995

Croche dedans de Gilles Capelle

Enfants de salaud de Tonie Marshall

1996

La leçon particulière de Yves Boisset

Le Gone du Shaaba de Christophe Ruggia

Sonia de Peter Kassovitz

1997

Le Pantalon de Yves Boisset

La mort du chinois de Jean-Louis Benoît

Les complices de Serge Moati

1998

La mère Christain de Myriam Boyer

Parfum de famille de Serge Moati

Les Kidnappeurs de Graham Guit

Les gens qui s'aiment de Jean-Charles Tachella

Les Fourberies de Scapin de Jean-Louis Benoît

1999

Calinomanège de Jean-Patrick Lebel

Sam de Yves Boisset

Les enfants de photos de Martine Dugowson

L'envol de Steve Suissa

2000

Sobibor de Claude Lanzmann

2001

Une vie ordinaire ou mes questions sur l'homosexualité de Serge Moati

Se souvenir des belles choses de Zabou Breitman

> Réalisateur et auteur

Indochine, camp 107, roman

Treize juillet – Roman programmable

Panne des sens, long-métrage.

Quand le faubourg dort, scénario de long métrage

La nuit des menteurs – scénario de long métrage

Et la santé, comment ça va ?

Adieu la vieille Europe, scénario de long métrage

Imagine

Tableaux intimes, scénario de long métrage.

Patrick Barbéris

**Né en 1951. Ancien élève de l'IDHEC - Section réalisation montage
Lauréat de la villa Médicis Hors les Murs.
En préparation : "Dien Bien Phu de l'autre côté de la légende "
co-écrit avec Dominique Chapuis.**

> Principales réalisations

Télévision

La Foi du Siècle

Une série en 4 épisodes de 52 mn de Patrick Rotman et Patrick Barbéris
Coproduction : ARTE France, Kuiv Productions et Arkéion
Diffusion sur ARTE en octobre 1999 dans " Les mercredis de l'histoire "
Sélection FIPA, Festival du Film d'Histoire de Pessac, Nomination aux 7 d'Or

Voyages, voyages : Hanoi

43mn - Coproduction : ARTE France, AMIP Diffusion sur ARTE en juin 2000

Chronique du Coq et du Dragon

52 mn - Production : Lapsus - Diffusion sur La Cinquième / RTBF

Avignon, Passions publiques

90 mn - Production : Pathé-Télévision / INA - Diffusion sur ARTE

La dernière année au pouvoir du général de Gaulle

52 mn - Diffusion sur France 3 dans " Les Brûlures de l'Histoire"

Pompidou, l'École du Pouvoir

Co-auteur Michel Winock

52 mn - Production Image et Cie / Diffusion sur Canal Plus, Sélection au FIPA

L'Affaire Greenpeace

52 mn - Production : KUIV Productions

Diffusion sur France 3 dans " Les Brûlures de l'Histoire"

La Mémoire en chantant - Les années 30, 40, 50 , 60

60 courts métrages musicaux

Production : Atmosphère - Diffusion sur Canal Plus / France 3 / TSR

Cinéma

Un voyage de Rose

Long métrage - 90 mn / sélection Festival de Bilbao, Rencontres Internationales de la Photo en Arles

Court-métrages :

L'Atelier d'Edouard Pignon - 26 mn Mention spéciale FIFA

L'atelier de Jean Hélion - 35 mn Section FIFA

Malaval aux enchères - 13 mn Section FIFA

Fiche technique

Un film écrit et réalisé par	Patrick Barbéris et Dominique Chapuis
Commentaire dit par	Philippe Torretton
Musique originale	Jean-Pierre Drouet
Montage image	Françoise Bernard, Paul Morris
Montage son	Florence Hermitte
Documentation	Marie-Hélène Barbéris
Coproduction	ARTE France Unité de programme / Thierry Garrel Chargé de programmes / Pierre Merle KUIV Productions Production exécutive / Marie-Hélène Ranc Production déléguée / Michel Rotman Arkéion Richard Delmotte, Monique Gaillard, Agnès Kourdadzé Périfilms Patrick Lebel Studio du Documentaire Hanoï

Avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication (Département des Affaires Internationales), du Ministère des Affaires Etrangères et du Centre National de la Cinématographie

Avec le soutien de la PROCIREP